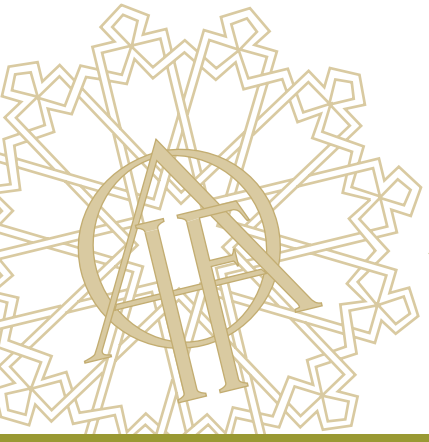
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 21 (1985), p. 221-229

Gilles Hennequin

De l’Orient antique à l’Occident musulman. Notes de lecture.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

DE L'ORIENT ANTIQUE À L'OCCIDENT MUSULMAN

NOTES DE LECTURE

Gilles HENNEQUIN
(CNRS — 44)

Tuncay AYKUT, *Emevi Sikkeleri, Post Reform Umayad Coins* (Yapı ve Kredi Bankası A.Ş., *Nümismatik Yayınları* n° 11), Istanbul 1982, 78 p. et 10 pl.

Le médaillier constitué par l'Y.K.B. à partir de 1953 comptait en 1982 environ 42000 pièces, presque toutes islamiques. Les monnaies umayyades étaient au nombre de 789 (AV 94, AR 544 et Æ 151). Les spécimens « pré-réformés » ayant fait l'objet d'un fascicule antérieur (1976), la présente publication concerne 252 types « réformés » d'or et d'argent, le monnayage « réformé » de bronze devant faire l'objet d'une publication ultérieure.

Par rapport à la référence fondamentale (J. Walker, 1956), les inédits paraissent très rares, mais les variantes sont soigneusement relevées. On attire à juste titre l'attention sur trois tiers de *dīnār* des années 99 (N° 140, deux spécimens) et 100 (N° 166). S'agissant des Umayyades, la distinction par règnes n'a jamais grande signification. A une seule exception (N° 168 : Ifrīqīya, 101), les monnaies d'or sont sans indication d'atelier et sont rangées par dates descendantes, précédant les pièces d'argent rangées par atelier — dans l'ordre alphabétique turc — et par dates descendantes. On ne voit guère l'intérêt des indications de diamètre et de poids dans le cas de cotes couvrant plusieurs spécimens. Les pages 9-11 résument, dans un anglais approximatif, l'avant-propos et l'introduction en turc, p. 3-8. Un index par ateliers, p. 73-75 [1], précède dix planches de qualité moyenne. On appréciera l'effort pour rapprocher la typographie des insertions en arabe du coufique des monnaies décrites, et on attendra avec intérêt la suite annoncée.

Robert GOEBL, *System und Chronologie der Münzprägung des Kušānreiches* (Oesterreichische Akademie der Wissenschaften, Veröffentlichungen der Numismatischen Kommission), Wien 1984, grand format, 156 p., 180 pl. et 40 tableaux h.-t. (Prix indicatif : FF 1100,00).

Les islamologues s'associeront volontiers aux spécialistes de l'Antiquité orientale pour saluer la sortie de ce monumental ouvrage consacré au monnayage de l'Empire kušān, lequel s'est étendu, en Afghanistan et dans le Subcontinent indien, sur des territoires devenus plus tard partie intégrante du Dār al-Islām [2]. R.G. a consacré un quart de siècle à édifier cette histoire systématique des émissions monétaires kušānes, lesquelles couvrent une période d'environ un demi-millénaire, du 2e siècle avant au 4e siècle après J.-C.

[1] P. 74 («*Maysān*»): comp. E. v. Zambaur, *Die Münzprägungen des Islams*, Wiesbaden 1968, p. 236 & 254.
[2] Carte h.-t.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les spécialistes — dont l'auteur de ces lignes n'est évidemment pas — tomberont sans aucun doute d'accord pour considérer le travail de R.G. comme le point de départ nécessaire de toutes les recherches ultérieures, s'agissant des aspects purement numismatiques et éventuellement de la chronologie relative des émissions. Une longue introduction en cinq chapitres (P. 7-90) énumère les principaux thèmes, expose la méthode suivie, recense les types faciaux, s'autorise deux digressions [1] et tente une synthèse de la chronologie et de l'histoire de la dynastie et de l'Etat, jusqu'à l'invasion sāsānide des années 350 de notre ère inaugurant la période dite « kušāno-sāsānide » à l'Ouest et des « Kušāns tardifs » à l'Est [2]. Les lecteurs peu familiers avec l'allemand apprécieront que le résumé de la p. 91 soit ensuite traduit en anglais (P. 92) et même en latin (! : p. 93). La « partie documentaire », entre les p. 94 et 95, consiste en 178 planches illustrées [3], 40 tableaux et une carte. Elle est suivie de listes des collections utilisées et des abréviations, de la bibliographie et de l'index des pièces et autres matériels reproduits.

S'agissant de chronologie absolue, R.G. considère comme (P. 9) « unerschütterlich sicher » le système qui fonde les « synchronogrammes » des pl. 179-180 (Rome - Iran parthe puis sāsānide - Empire kušān - Chine) et selon lequel la date d'avènement de l'empereur Kaniška Ier — an I de l'ère kušāne — se situerait exactement en 232 de notre ère. C'est tout particulièrement sur ce point qu'on attend la réaction du milieu kušānologue, vu qu'un *consensus* semblait s'être établi ces dernières années pour « remonter » de plus d'un siècle cette « date de Kaniška » [4].

L'exécution matérielle du volume est impressionnante [5], mais le prix de vente au détail découragera probablement la plupart des collectionneurs non-institutionnels.

Ludvik KALUS, *Catalogue des cachets, bulles et talismans islamiques* (Bibliothèque Nationale, Département des Monnaies, Médailles et Antiques), Paris 1981, XVI-110 p. et XVI pl.

La compétence linguistique et épigraphique de L.K. fait merveille dans cette présentation de 231 objets conservés au Cabinet des Médailles et qui, pour la plupart, étaient complètement inédits [6]. Ces pièces ont en commun d'être en gemme, verre, argile ou métal, de porter une

[1] Monnayage impérial sāsānide sous Šābuhr II et trouvaille monétaire de Tepe Marandjan (Kabul).

[2] Début du monnayage gupta : vers 365 ?

[3] Etude analytique du monnayage kušān (1-130), monnayage de Šāhbur II (131-144), trouvaille de Tepe Marandjan (145-156), types faciaux kušāns de droit (157-163) et de revers (164-172), analogies diverses (173-178).

[4] En particulier au colloque de Londres (Tenu au British Museum sous les auspices de l'Oriental Numismatic Society, les 5-6 novembre 1981), où la quasi-totalité des intervenants paraissait s'être ralliée à 130 (Ou environs immédiats) de notre ère (Voir nos remarques dans le *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, XXXVII-1, Janvier 1982, p. 138-139; *Der Münzensammler*, 6, Juni 1982, p. 30-33 et 7-8, Juli-August 1982, p. 29-30).

[5] Quelques hésitations typographiques, cependant : p. 10, colonne de droite, etc.

[6] Plus de la moitié d'entre eux n'ont été acquis que récemment et à l'initiative de R. Curiel, conservateur des monnaies orientales jusqu'en 1978.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscription et/ou éventuellement un motif décoratif anépigraphique et, dans la mesure où les inscriptions sont en arabe, persan ou turc — on note quelques inscriptions en caractères arméniens, latins ou grecs, mais toujours avec un caractère purement subsidiaire —, d'être attribuables au monde islamique.

La première partie, quantitativement la plus importante, traite des cachets ou petits sceaux et plus précisément des cachets-matrices servant à faire les empreintes et dont, pour cette raison, l'inscription est à l'envers (« En négatif »). La datation de ces objets est très difficile et L.K. a classé dans un premier groupe (Epoque « classique », jusqu'au XIII[e] siècle environ) les pièces qui, de par leur style paléographique, n'ont pu être exécutées avant le XIV[e] siècle. Au nombre de 90, elles sont en gemme, en pâte de verre ou en verre. L'écriture, sur une à trois lignes, est coufique dans neuf cas sur dix, cursive ailleurs. Les éléments anépigraphiques sont rares. Le classement est fait en trois sous-groupes selon le contenu des inscriptions, toujours très brèves : invocation religieuse ou morale, nom du propriétaire accompagné d'une invocation religieuse ou morale, nom du propriétaire seul. Il va de soi que l'identification précise des personnages mentionnés est rigoureusement impossible en l'absence de tout repère chronologique précis. Un deuxième groupe rassemble 47 pièces « post-classiques » (A partir du XIV[e] siècle environ) également en gemme, verre ou pierre indéterminée. Désormais l'écriture est presque toujours cursive (*Taʿliq* ou même *nastaʿliq*) et les éléments anépigraphiques se multiplient. Les inscriptions s'allongent et ici encore on peut distinguer trois sous-groupes selon les mêmes critères que précédemment. Certains personnages peuvent maintenant être identifiés, d'autant plus facilement que presque la moitié des pièces sont datées (Empire ottoman, Iran ṣafawide et qāğār, etc.). A l'inverse, certains spécimens conservent au moins provisoirement leur mystère [1], sans parler de deux pièces entièrement anépigraphiques [2]. L.K. a préféré traiter séparément, dans un troisième groupe forcément hétéroclite, de douze pièces en métal (Bronze, cuivre et plomb).

La deuxième partie traite des bulles ou empreintes produites par les cachets-matrices et destinées à être attachées aux documents par l'intermédiaire d'un lien. Ici l'inscription est bien entendu à l'endroit (« En positif »). L.K. recense 33 pièces, dont 10 en argile et 23 en plomb. Sur les premières, l'écriture est toujours coufique : sauf en cas de filiation sāsānide évidente, la datation est fort hypothétique. Sur les secondes, le style paléographique suggère une distinction entre la période allant jusqu'au XII-XIII[e] siècle (Coufique) et la période suivante (Cursif) : certaines pièces peuvent être attribuées avec certitude à l'époque ʿabbāside, d'autres sont « arabo-byzantines » (XI-XII[e] [3]), d'autres enfin nomment explicitement des sultans ottomans.

Enfin, la troisième partie est consacrée aux « objets qu'on porte sur soi pour se protéger des dangers, des maladies et des infortunes » : « entre les mots amulette et talisman », L.K. a finalement préféré le deuxième. Ces talismans, au nombre de 49, ont été classés en deux groupes selon le sens de l'écriture. Sur 36 pièces, en effet, l'inscription est à l'endroit (« En positif »), et peut être lue directement sans avoir recours à une empreinte. Toutes ces pièces sont en gemme, sauf une en verre vert et une en métal. Selon une des références mises en œuvre par L.K., le contenu de

[1] P. 50-51. — [2] P. 50. — [3] Cette appellation « sigillographique » est donc homonyme de celle utilisée en numismatique.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la plupart des inscriptions [1] démontre que « la magie musulmane ne peut être orthodoxement qu'une magie ' coranique ' ». Dans de nombreux cas, le caractère šiʿīte est évident (Iran ṣafawide). La plupart des pièces paraissent récentes : XVII-XIXe siècle (Inscription en *taʿlīq*). Quant à celles à inscription en écriture coufique, elles doivent dater d'avant le XIIe siècle. Un deuxième groupe rassemble 13 pierres gravées. Le contenu de leurs inscriptions est souvent inintelligible et surtout lesdites inscriptions ont été tracées « en négatif ». Tout en considérant ces objets comme des talismans, L.K. s'interroge sur leur fonction. On peut supposer que « l'exécution à l'envers de ces inscriptions, déjà pratiquement incompréhensibles, ajoutait encore à cette inintelligibilité et par conséquent à la force magique du talisman ». Mais on peut aussi admettre qu'il s'agissait de cachets-matrices [2] « qui permettaient de faire une empreinte à caractère magique sur les talismans en papier fabriqués en quantité dans le monde musulman ». La datation des objets de ce groupe est particulièrement difficile, mais sur tous sauf un l'inscription est en écriture coufique, ce qui amène à les situer dans la période antérieure au XIIIe siècle.

De très haut niveau scientifique, la publication est également irréprochable d'un point de vue technique. La description de chaque objet est exhaustive, et les références bibliographiques aussi nombreuses que variées. En généralisant le recours aux abréviations [3], on aurait évité la réapparition régulière, dans les notes, des références complètes déjà énumérées dans la bibliographie [4]. L'illustration [5] fait le plus grand honneur aux laboratoires du Cabinet des Médailles.

Abondant dans le sens de L.K. quand il souligne la nécessité de nombreuses publications « analytiques » du même ordre avant toute tentative de synthèse, on souhaitera que lesdites publications, si elles voient le jour, atteignent un niveau de qualité égal à celui dont il nous a gratifié.

Garo KÜRKMAN & Ömer DILER, *Alâiye paraları* (*Coinage of 'Alâ'iye*), Istanbul 1981, XII-152 p. et 8 pl.

G.K. et Ö.D. se sont efforcés de rassembler dans ce fascicule tout le matériel attribuable à l'atelier monétaire ayant fonctionné à ʿAlā'īya (La moderne Alanya), selon toutes les apparences, de la deuxième moitié du XIIIe à la première du XVe de notre ère. L'attention des utilisateurs se portera sans doute, de façon quasi exclusive, sur les deuxième et troisième parties de l'ouvrage p. 35-113, contenant le *corpus* numismatique proprement dit. Dans un premier temps (P. 35-80), des monnaies furent frappées à ʿAlā'īya par des souverains d'Etats englobant de façon plus ou moins durable la région considérée. Ce furent d'abord deux des derniers Salğūqs de Rūm, Kayḫusrū III et Masʿūd II. Vinrent ensuite les Īlḫāns Ġāzān Maḥmūd et Ūlğāytū : de nombreuses pièces au nom du second portent des contremarques (Epigraphiques et/ou anépigraphiques) attribuables soit à la dynastie beylicale des Ašrafides, soit peut-être à la future principauté de ʿAlā'īya (Hexagramme, ou « sceau de Salomon »). Enfin, de trois sultans mamlūks, le monnayage

[1] Parfois très étoffé : verset du Trône, *asmā' ḥusnā*, chiffres, etc.

[2] Voir ci-dessus.

[3] P. XV.

[4] P. XI-XIII.

[5] Pl. I-XVI.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le plus caractéristique est celui de Barsbāy (Hexagramme au droit), se prolongeant apparemment dans une série de types anonymes et non-datés considérés semble-t-il par les auteurs comme autant d'étapes d'une transition vers le monnayage « indépendant » de la principauté de ʿAlā'īya. Celui-ci (P. 81-113) est au nom de deux rejetons qaramānides, Sāwuǧī b. Šams al-Dīn Muḥammad et son fils Qaramān (Arbre généalogique, p. 114), les seuls types datés (833 et 834) étant au nom de ce dernier. On retrouve partout le sceau de Salomon, parfois sur les deux faces.

Pour chaque type, la description comporte un dessin très soigné des deux faces (En principe à l'échelle 2 : 1), ce qui, en combinaison avec une éventuelle représentation photographique (Pl. 1-8), fait de l'ouvrage un instrument de travail d'autant plus commode qu'il est bilingue, même si les insertions en anglais sont malheureusement affligées d'innombrables fautes d'impression.

Avant le catalogue numismatique proprement dit, la première partie (P. 1-29) est une introduction historique en deux chapitres, traduite en anglais à la fin du volume (P. 122-151) et couvrant, de façon assez confuse, toute la période antique et médiévale jusqu'à la conquête définitive de la principauté de ʿAlā'īya par les Ottomans (876/1471 ?). Les auteurs ont également pris la peine de faire un recensement systématique des légendes lisibles sur leur matériel [1] et de traduire treize expressions particulièrement courantes [2]. Ils donnent des indications intéressantes sur les collections privées et publiques mises à contribution. Ils ne font pas mystère des difficultés rencontrées dans leur propre pays, où l'impossibilité — de fait et même parfois de droit — d'accéder aux ressources numismatiques de trop nombreux musées constitue un obstacle majeur aux progrès de la numismatique anatolienne médiévale et même de la numismatique islamique en général.

En dépit de quelques faiblesses [3], le travail de G.K. et Ö.D. atteste des progrès possibles sur le chemin de la connaissance des monnayages post-salǧūqides et pré-ottomans, et laisse bien augurer du résultat des travaux actuellement entrepris par plusieurs numismates turcs dans ce domaine jusqu'alors plutôt négligé.

Ana LABARTA, *El prólogo de « Al-Kitāb al-Mustaʿīnī » de Ibn Buklāriš, Texto arabe y traducción anotada* (Separata de « Estudios sobre Historia de la Ciencia Arabe » editados por Juan Vernet), Barcelona 1981, p. 181-317.

Grande spécialiste des sciences naturelles, exactes et occultes dans l'Islam ibérique, A.L. a pris la peine de retraduire et par la même occasion de publier l'*Introduction* du volumineux traité de pharmacologie dédié par le médecin juif Ibn Buklāriš à son employeur et protecteur le souverain ṭā'ifien de Saragosse al-Mustaʿīn II (1085-1110 de notre ère). On est très mal renseigné sur les origines et la carrière de l'auteur du *Kitāb*. On peut supposer qu'il était originaire

[1] P. 30-33 : texte arabe, transcription turque et translittération approximative.

[2] P. 34 : les n^os^ 5-6 sont plus du persan que de l'arabe, et le n° 11 est fort improbable (Comp. P. Balog, *The coinage of the Mamlūk sultans of Egypt and Syria*, New York 1964, p. 311-318).

[3] Bibliographie, p. IX-XII.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'actuelle Andalousie, et c'est en tout cas à Almería qu'il composa son *opus magnum* avant de venir s'établir en Aragon, fuyant peut-être l'invasion almoravide (Prise d'Almería, 1091). On ignore aussi bien la date exacte de sa mort que l'origine de son nom. Il s'attribue lui-même un autre ouvrage, traitant de diététique, mais qui ne paraît pas avoir été conservé. On connaît par contre, du *Kitāb,* quatre manuscrits, à Madrid, Naples, Leiden et Rabat. L'œuvre avait suscité, jusqu'à présent, un intérêt surtout philologique. A.L. lui reconnaît, en sus, un intérêt scientifique notable. Ibn Buklāriš lui-même avait conçu son *Introduction* comme un résumé des connaissances nécessaires à une bonne compréhension du reste de l'œuvre. A.L. nous offre donc, dans un premier temps [1], le texte précédemment inédit de ladite *Introduction* et une nouvelle traduction rectifiant la prestation insuffisamment scientifique de deux devanciers. Le texte est établi d'après les manuscrits de Madrid et de Naples, et l'index trilingue (Arabe translittéré, latin, espagnol) renvoie aux feuillets du texte de Madrid et aux notes de la traduction. L'exécution matérielle est très soignée.

Prontuario de la moneda arábigo-española (Con la colaboración de : Juan J. Rodriguez Lorente), S.l.n.d. (Madrid 1982), 80 p.

Comme son nom même l'indique explicitement, cet élégant petit ouvrage ne veut être rien de plus qu'un abécédaire de la numismatique « hispano-arabe ». Les auteurs ont condensé en quelques dizaines de pages très aérées et abondamment illustrées ce qu'ils estiment être le minimum de connaissances linguistiques et historiques indispensable à tout collectionneur éventuel de monnaies hispano-musulmanes. Leur effort n'est qu'un signe parmi d'autres du remarquable renouveau d'intérêt dont bénéficient depuis quelques années les monnayages islamiques occidentaux — plutôt délaissés depuis les travaux, toujours fondamentaux mais vieux maintenant d'un bon tiers de siècle, de Miles, Hazard et bien peu d'autres — et qui se manifeste au premier chef chez nos voisins d'outre-Pyrénées.

On énonce d'entrée la classification en six groupes adoptée. On décrit ensuite, de façon nécessairement très sommaire [2], les principales dénominations entre lesquelles se sont réparties, du VIII^e^ au XV^e^ siècle de notre ère, les espèces d'or, argent et bronze (« Métrologie »). On passe alors en revue les espèces « pré-réformées », néo-latines ou latino-arabes (Groupe I), « réformées » et hispano-umayyades pré-califales (Groupe II [3]), hispano-umayyades califales (Groupe III), « révolutionnaires » (?) et ṭā'ifiennes post-umayyades (Groupe IV), almoravides et ṭā'ifiennes post-almoravides (Groupe V), enfin almohades et ṭā'ifiennes post-almohades, y compris Murcie et surtout Grenade (Groupe VI). Pour chaque groupe, on dispose d'excellentes représentations photographiques (Echelle 2 : 1) des dénominations les plus courantes ainsi que de listes, en espagnol et en arabe, des ateliers actifs à l'époque considérée et des souverains (Y compris ceux qui n'ont pas monnayé) avec dates hégiriennes et chrétiennes de leurs règnes.

[1] D'autres travaux seraient en préparation sur le même sujet.

[2] P. 12 : la filiation *fulūs - felùs* (*feluses*) est certaine et non pas seulement probable.

[3] Le *dīnār* de la p. 15 n'est bien entendu pas andalou, et le *fals* de la p. 16 sans doute pas davantage.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On aborde ensuite la partie la plus éminemment pratique de l'ouvrage : détermination de l'atelier et de la date (Monnayages pré-almohades), avec macrophotographies des endroits correspondants de monnaies choisies pour leur état de conservation et copie de l'arabe en écriture coufique soigneusement tracée; détermination du souverain émetteur. Un appendice est consacré aux « marabotins » de Tolède (Monnaies à légendes arabes des rois de Castille Alphonse VIII et Henri I^er^), un autre à l'étude approfondie d'un *dīnār* almoravide, toujours à grand renfort de macrophotographies. On trouve encore un glossaire des termes utilisés, un alphabet arabe avec translittération et un tableau des numéraux arabes avec traduction. La bibliographie (P. 77-79) mesure l'étendue du désert traversé par la spécialité pendant une génération sinon depuis le début du siècle.

Quelques lapsus [1] pourront être éliminés d'un nouveau tirage, et on souhaitera aux collectionneurs de disposer un jour d'un guide aussi commode pour chacun des domaines géographiques particuliers de la numismatique arabo-islamique.

Samīr ŠAMMĀ, *Al-nuqūd al-islāmīya al-latī ḍuribat fī Filasṭīn*, S.l. (Damas) 1400/1980, 188 p.

Cet essai de *corpus* des monnaies islamiques frappées au cours des siècles sur les territoires de la Palestine historique pourrait dérouter certains utilisateurs.

Après des considérations générales sur l'histoire de son sujet [2], l'auteur indique ses principales sources, publiées ou inédites [3]. Après d'autres considérations générales sur « Les Arabes et la Palestine » [4], et quelques remarques relatives au monnayage sous les califes « rāšīdīn » [5], on entre dans le vif du sujet avec une série de courts chapitres consacrés à chacune des dominations politico-administratives successives et à son monnayage palestinien : Umayyades [6]. ʿAbbāsides [7], Ṭūlūnides [8], Iḫšīdides [9]; Fāṭimides [10]; Ḥamdānides, Qarmaṭes et Buwayhides [11], Ayyūbides [12]; Mamlūks [13]; Ottomans, bien qu'ils n'aient jamais frappé monnaie en Palestine [14]; Vient ensuite un chapitre consacré aux ateliers monétaires palestiniens [15] : dates répertoriées [16], et ateliers proprement dits, les notices consacrées à chacun d'entre eux défilant dans un ordre qu'on suppose être celui de l'importance numismatique et/ou historique [17].

(1) L'illustration du haut de la p. 37 ne paraît pas correspondre aux explications du bas de la p. 72. P. 62, légende arabe, deuxième ligne : *bāba* (!). Etc.

(2) P. 11-16.

(3) P. 17-19.

(4) P. 20-23 — Carte administrative de la Palestine, ou Syrie méridionale, aux premiers temps de l'Islam, p. 24.

(5) P. 25.

(6) P. 26-37.

(7) P. 38-44.

(8) P. 45-46.

(9) P. 47-48 — Carte du monde islamique du 10^e^ s. de notre ère, p. 49.

(10) P. 49-53.

(11) P. 54-55.

(12) P. 56-58.

(13) P. 59-64.

(14) P. 65-66.

(15) P. 67-73.

(16) P. 67-68.

(17) Carte de la Palestine cisjordanienne — « Palestine du Mandat » — et de la Transjordanie, p. 75.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est seulement à la p. 77 qu'on en arrive au *Catalogue* proprement dit. Le chapitre consacré aux Umayyades [1] renvoie à J. Walker (1956) pour la description analytique des types : certains d'entre eux, jugés particulièrement caractéristiques, sont étudiés de façon approfondie et classés par ateliers, ces derniers étant ici aussi rangés dans un ordre que d'aucuns pourront juger arbitraire. Avec les ʿAbbāsides [2], on aborde la partie la plus originale du travail de l'auteur, avec 242 cotes et l'indication, pour chacune, de la date hégirienne, du métal, de l'atelier [3], du diamètre en millimètres, du poids en grammes [4], du nom du calife et éventuellement de celui de l'officiel (« Gouverneur » ?) responsable de l'émission, de la référence [5], enfin d'éventuels compléments d'information. La présentation matérielle présente quelques variantes d'une page à l'autre ... Suivent, sur le même modèle, les frappes ṭūlūnides [6]; iḫšīdides [7]; ḥamdānides [8], qarmaṭes [9], buwayhides [10]; fāṭimides [11]; ayyūbides [12]. Pour la période mamlūke [13], on ne dispose apparemment que d'un seul et unique spécimen [14]. Enfin, l'époque ottomane n'est représentée, si on peut dire [15], que par la médaille commémorative frappée sous ʿAbd al-Maǧīd à l'intention des équipages de l'escadre britannique venue à la rescousse devant Saint-Jean-d'Acre pendant le conflit turco-égyptien [16] : bien que représentant (?) et mentionnant explicitement la forteresse de ʿAkkā sous la date de 1256/1840, il est infiniment peu probable qu'elle ait été « frappée en Palestine » ...

La bibliographie [17] comprend une section générale et des sections particulières : elle fait partiellement double emploi avec la liste des sources [18]. Le volume s'achève par un index général [19].

Les planches photographiques sont dispersées sans numéros à l'intérieur du volume, et les renvois aux planches dans le texte sont parfois mystérieux. Les représentations de monnaies du *Catalogue* sont regroupées dans les quatre planches insérées entre les pages 172 et 173.

D'une façon générale, le plan du volume sera jugé maladroit dans la mesure où il occasionne de nombreuses redites. Quant à l'exécution matérielle, elle se situe dans la moyenne des productions « orientales » : en particulier, les insertions en caractères latins ne sont pas mieux traitées que d'habitude, ce qui est particulièrement regrettable dans la mesure où l'auteur a visiblement fait un immense effort d'enquête bibliographique.

[1] P. 79-90.

[2] P. 91-104.

[3] Pour une date donnée, l'ordre des métaux est le traditionnel or-argent-cuivre. Pour une date et un métal donnés, l'ordre des ateliers est encore et toujours non-alphabétique.

[4] Deux décimales.

[5] Publication antérieure ou matériel inédit.

[6] P. 105-110 : 40 cotes.

[7] P. 111-133 : 84 + 212 (P. 117-118 : deux fois le n° 11, mais le n° 21 manque ...) + 96 + 21 + 35 cotes, dont certaines doubles.

[8] P. 136 : 2 spécimens.

[9] P. 137-139 : 32 cotes.

[10] P. 140 : 2 cotes.

[11] P. 141-155 : 19 + 37 + 8 + 13 + 101 + 21 + 26 cotes, dont certaines doubles.

[12] P. 157-161 : 29 cotes.

[13] P. 163-164.

[14] Musée de Damas : Barqūq, AR, atelier de Ġazza, date indéterminée.

[15] P. 165-167.

[16] La même médaille semble avoir été frappée en or pour les officiers, en argent pour les officiers mariniers et en bronze pour les matelots ...

[17] P. 168-171.

[18] Voir ci-dessus.

[19] P. 172-187.

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dépit de ces réserves, les spécialistes ne pourront qu'être reconnaissants à S.Š. d'avoir rendu tant bien que mal accessibles une quantité de spécimens jusqu'alors peu connus ou même complètement inédits. De tous les essais de *corpus* — dynastiques ou « territoriaux » — tentés ces dernières années, celui-ci devrait donc apparaître comme l'un des plus utiles.

María Jesús VIGUERA, *Aragón musulmán,* Zaragoza 1981, 205 p.

Ce petit volume porte le n° 50 dans une collection de vulgarisation ouverte aux auteurs scientifiques, y compris pour des travaux de première main, Le texte ne comporte pas d'appareil critique, mais les deux bibliographies, générale et particulière, attestent de l'immensité des dépouillements effectués pour aboutir à ces 200 pages survolant les quatre siècles musulmans de l'histoire aragonaise. Après quelques notions de géographie historique [1], quatre chapitres bien équilibrés narrent successivement la conquête musulmane et la période des gouverneurs califaux, l'époque hispano-umayyade (756-1031 de notre ère), celle du royaume « ṭā'ifien » de Saragosse (1018-1110), enfin l'épisode almoravide et les derniers soubresauts de l'Islam sur les bords de l'Ebre (Entrée des Chrétiens à Saragosse, 1118). L'exposé est d'une précision toujours méticuleuse [2], cependant que la présence de nombreux documents traduits et commentés manifeste la préoccupation pédagogique de l'auteur. Grâce à quelques illustrations, l'aspect culturel n'est pas totalement sacrifié.

Quelques imperfections techniques [3] pourront être éliminées d'un nouveau tirage. On émettra en conclusion le souhait de disposer un jour d'un résumé aussi commode et aussi sûr pour toutes les régions d'al-Andalus et, pourquoi pas, du monde islamique médiéval.

[1] P. 14 : carte des districts des « Marches » supérieure et moyenne correspondant aux territoires actuels de l'Aragon.

[2] Cartes, tableaux généalogiques, etc.

[3] Fautes d'impression, affectant en particulier les titres français ...

AnIsl 21 (1985), p. 221-229 Gilles Hennequin
De l'Orient antique à l'Occident musulman. Notes de lecture.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net